

Le Jour, 1952
24 janvier 1952

LA GUERRE ET LA PAIX

Rarement a-t-on vu un moment plus confus de la politique générale.

Les problèmes ne se dénombrent plus. Ils sont tous dominés par le réarmement de l'Occident qui se fait à une échelle telle qu'on peut le tenir pour acquis. **Il est difficile d'imaginer une accumulation des moyens de défense plus grande, à une cadence plus rapide.**

Le général Eisenhower pense que les maîtres du Kremlin **réfléchiront longtemps** avant de prendre l'initiative d'une guerre mondiale. Il vient de le dire, et chacun le pense aussi. Le Général est sur ce point l'homme le mieux informé de la terre. Il estime que les Russes tiennent pour impossible une victoire foudroyante sur l'Occident et qu'ils savent qu'une guerre d'usure signifierait leur ruine.

Une guerre d'usure signifierait en vérité la fin du monde. Ce serait par le feu et par la désagrégation, pour certaines régions tout au moins, l'équivalent du déluge.

Nous avons toujours cru que, selon les méthodes permanentes du marxisme, l'U.R.S.S. cherchait **non pas la guerre, mais la révolution chez les autres. Si elle eut voulu la guerre, elle l'eut faite**, comme on pouvait le craindre, **il y a trois ou quatre ans déjà.**

Ce sont les procédés de l'U.R.S.S qui imposent le réarmement ; mais, au réarmement il y a malgré tout des limites ; il faut à un certain moment qu'il se modère ou qu'il éclate. On ne peut pas passer son temps à s'armer et donner préventivement, pendant dix ans, le plus clair de ses ressources à des engins de destruction et de mort.

En face du réarmement, les Anglais qui, avec M. Eden, sont devenus l'école de la patience, vont faire l'impossible pour que la diplomatie retrouve ses chances. **A moins d'être menacés dans leur existence même**, ils sont maintenant l'élément modérateur de l'univers et l'Europe occidentale avec eux. **De cela, il est juste de se souvenir.**

L'attitude générale de l'Angleterre, **malgré certaines apparences**, sert ceux-là dont la paix est le but. **Autrement, le courant emporterait tout.**

En somme, le général Eisenhower ne croit pas que l'U.R.S.S., « sans mûre réflexion », s'aventurerait dans la guerre. On sait ce que **la mûre réflexion** veut dire. Et l'Angleterre, à moins qu'on ne l'y accule, a des raisons impérieuses de préférer à la guerre, la paix.

Ce sont là des motifs d'espérer dans la nuit.

Peut-être, **en y réfléchissant**, jugera-t-on de plus en plus qu'il n'est pas sage **de faire la vie trop difficile aux Anglais.** Nous déplorons plus que personne ce qui se passe en Egypte (et ailleurs), et nous attendons de la sagesse du général Eisenhower qu'il contribue à y mettre un terme.

De plus en plus, c'est du côté des États-Unis que doit venir le salut.

M. C.